

***Ophrys peraiolae* spec. nov. und die Taxa der *Ophrys fusca*-Gruppe in Korsika**

FOELSCHE Gundel et Wolfram, GERBAUD Martine et Olivier

Publié en 2000, in Jour. Eur. Orch. 32 (3/4) : 403-455

Résumé : Dans cet article consacré aux représentants du groupe d'*Ophrys fusca* en Corse les auteurs décrivent notamment un nouveau taxon du nord-ouest de l'île *Ophrys peraiolae* et s'attardent plus particulièrement sur une espèce encore méconnue *Ophrys funerea*. Tous les *Ophrys* concernés sont par ailleurs comparés sur un tableau. Seul le long condensé en français publié au sein de cet article en allemand est publié ici.

Mots-clés : Flore de France, *Orchidaceae*, *Ophrys funerea*, *Ophrys peraiolae* spec. nov., *O. peraiolae* var. *rubra* ; *Ophrys marmorata*, *Ophrys zonata*, *Ophrys lupercalis*, *Ophrys eleonorae*

Zone géographique : Corse

Dans cet article consacré aux *Pseudophrys* du groupe d'*Ophrys fusca* présents en Corse, les auteurs s'attachent surtout à identifier *Ophrys funerea* (sur les bases du récent néotype prélevé sur l'Île de Beauté: cf. DELFORGE 1999) et à étudier un petit taxon présent aux abords de l'anse de Peraiola (au nord-est de l'île) qu'ils décrivent ensuite comme espèce nouvelle sous *Ophrys peraiolae* G. et W. Foelsche & M. et O. Gerbaud et pour lequel ils signalent aussi une variété *rubra* et un lusus *siamesicus*. Pour finir, ils établissent un état des représentants corses du groupe d'*Ophrys fusca* (avec un tableau comparatif) et s'interrogent sur les mesures de protection qu'il conviendrait de prendre à l'égard de ces espèces pour la plupart très menacées. (Article en allemand, mais suivi d'un long condensé en français)

* Les répercussions de la désignation récente de certains néotypes sur la nomenclature des taxons corses du groupe d'*Ophrys fusca*, et identification d'*Ophrys funerea* sensu DELFORGE 1999.

Plusieurs genres ont été l'objet ces dernières années d'une restructuration importante, tant par le morcellement d'anciens taxons en plusieurs espèces ou sous-espèces que par la découverte d'identités jusqu'alors inconnues. C'est le cas notamment d'*Epipactis* ou de *Gymnadenia* s.l. (avec les Nigritelles), mais c'est aussi celui d'*Ophrys* et plus particulièrement des *Pseudophrys*. Une bonne quinzaine de taxons ont ainsi été décrits dans le groupe d'*Ophrys fusca* au cours de la dernière décennie.

Malheureusement, ces descriptions furent opérées sans qu'auparavant l'identification de quatre *Ophrys* reconnus dans la première moitié du XIX^{ème} siècle n'ait été véritablement effectuée. Il s'agit d'*O. funerea* Link 1800, d'*O. funerea* Viviani 1824, d'*O. bilunulata* Risso 1844 et d'*O. forestieri* (Reichenbach fil. 1851) Lojaco 1909, et, spéculation importante, il ne peut être exclu que certains d'entre eux puissent correspondre à l'un ou l'autre des taxons récemment promulgués.

Cependant, en désignant des néotypes pour ces quatre *Ophrys*, (et quand bien même il puisse en outre persister un doute sur la bonne correspondance de ces néotypes avec les espèces originales), P. Delforge (DELFORGE 1999) a mis en suspens cette spéculation (sauf à retrouver un dépôt certifié par un des auteurs des espèces originales) et, d'une certaine façon, a notablement clarifié les débats puisque dorénavant le nom de ces quatre *Ophrys* correspond à

un taxon concret (puisque'on en connaît un "nouveau" type).

Cette clarification concerne plus particulièrement *O. funerea*, apparemment la seule de ces quatre espèces à être présente en Corse, et dont le néotype désigné concorde assez bien avec la description de Viviani (mais c'est également vrai pour d'autres taxons) et provient de l'un des deux *locus classicus* désignés par ce dernier (sud de la Corse et alentours de Gênes).

En effet, dans les neuf publications les moins confidentielles disponibles depuis 1994 et qui évoquent "*O. funerea*", ce ne sont pas moins de huit taxons différents (pour ne pas dire tous les petits taxons du groupe d'*O. fusca*) qui furent incriminés!

Trois de ces publications intéressent plus particulièrement la Corse:

- dans ENGEL 1996, "*O. funerea*" n'a rien à voir avec le néotype d'*O. funerea* DELFORGE 1999, ni même avec les autres "petits *O. funerea*" aujourd'hui valablement nommés (*O. cinereophila*, *O. forestieri*, ...); il concerne seulement l'Ophrys de Peraiola (cependant déjà signalé sous "*O. fusca* forme *funerea*" dans BRIQUET 1910), lequel n'est donc pas encore décrit de façon valide;

- dans BERGER et FRANCON 1996, "*O. funerea*" se rapporte à *O. marmorata*, espèce dont l'originalité ne devait être reconnue que deux ans plus tard (BERGER, comm. pers.);

- il en est de même pour "*O. funerea*" signalé de Corse dans LOWE 1998 (travail dans lequel les "*O. funerea*" provenant d'autres régions correspondent pour le moins à *O. bilunulata* et à "*O. vulpecula-fusca*").

Relativement aux six autres publications, "*O. funerea*" concerne *O. cinereophila* (du moins en partie) dans DELFORGE 1994, *O. bilunulata* (voire aussi *O. forestieri*) dans GASC 1994, en partie aussi *O. forestieri* (et même encore l'Ophrys de Peraiola) dans DEVILLERS & DEVILLERS-TERSCHUREN 1994, *O. zonata* dans PAULUS & GACK 1995, *O. zonata* toujours (mais assimilé ici à *O. sulcata*) dans GÖLZ & REINHARD (et al.) 1996, enfin *O. forestieri* (du moins en partie également) dans BOURNERIAS et al. 1998!

De cet imbroglio, il ressort clairement qu'il était jusqu'ici illusoire de vouloir cerner l'exacte identité d'*O. funerea* à la lumière de la littérature disponible.

La désignation d'un néotype d'*O. funerea* dans DELFORGE 1999 a-t-elle simplifiée cette quête d'identité? En théorie, oui. Nonobstant, les rares stations signalées, le faible nombre de plantes qui s'y trouvent et l'indigence de l'iconographie publiée rendent encore cette tâche très ardue: comme nous l'avons justifié ci-dessus, seule la photo de Delforge, proposée avec le néotype, ne peut être récusée; même dans DEVILLERS & DEVILLERS-TERSCHUREN 1994 il est difficile de s'y retrouver: leur propre illustration, voire celle qu'ils citent pour BAUMANN & KÜNKELE 1988 semblent s'accorder avec le néotype d'*O. funerea*, et pourtant celle "caractéristique" qu'ils signalent d'ENGEL 1988 correspond à un autre taxon... (Et on soulignera encore ici combien l'identification des taxons du groupe d'*O. fusca* sur illustrations peut être à l'origine de méprises).

Nos propres investigations, directes ou indirectes, nous ont convaincus, s'il s'agit bien de lui, de la rareté d'*O. funerea* sensu DELFORGE 1999. Nous pensons qu'il existe bien en France continentale, mais sous la menace d'une absorption par *O. forestieri* ou par *O. bilunulata* suivant les rares sites concernés. En Corse, il paraît également introgressé par *O. marmorata* vers Bonifacio (dans l'unique et minuscule population que nous avons trouvée), mais semble relativement bien "typé" aux alentours de Corte et Ponte Leccia où il se présente (grossièrement) sous l'aspect d'un "petit *Ophrys zonata*".

Voici d'ailleurs une description de ce taxon, que nous rattachons à *O. funerea* sensu DELFORGE 1999 en raison des moyennes de la taille de son labelle et de sa macule, ainsi que par la zonation de sa pilosité, caractères qui nous paraissent primordiaux pour un éventuel pollinisateur attitré (cette description est basée sur la population de Ponte Leccia, apparemment inédite, découverte le 19 mars dernier, et qui nous semble la plus pure):

Plante robuste, atteignant parfois 20 cm de haut; inflorescence assez lâche à la base, puis plutôt dense, pouvant atteindre 9 cm de long et posséder jusqu'à 6 fleurs. Bractées des fleurs inférieures souvent plus longues que l'ovaire. Fleurs petites; sépales également relativement petits, vert clair, acuminés en général; pétales assez longs, dressés ou parfois un peu inclinés vers l'avant, vert olive, voire bicolores, et alors verts et brunâtres. Labelle plutôt plat (peu arqué), long de 9,5-11,5 mm (10 mm en moyenne) et large de 7,7-9 mm (mesures prises sur le labelle frais et étalé), ± cunéiforme ou un peu cintré à la base, puis ovale avec des lobes latéraux assez importants et un lobe médian arrondi, jaunâtre à brun rouge à la base, sinon pourpre foncé à brun noir, un peu plus clair autour de la macule (zonation sensible), pourvu d'une pilosité droite et dense, mais avec un étroit bord glabre jaunâtre à rougeâtre. Macule longue de 4,8-7,7 mm et large de 4,1-6,0 mm, le plus souvent bissectée, étroite, bleue à noirâtre, ± brillante, prolongée distalement par deux lunules claires, et se décolorant rapidement avec les progrès de l'anthèse. Gorge basale du labelle relativement courte, en forme d'un V obtus vue d'en haut, munie d'une faible pilosité blanchâtre et courte, et prolongée par un net sillon cependant peu profond et bordé de chaque côté d'un long bourrelet ± gonflé. Dessous du labelle vert pâle à vert blanchâtre, encore plus clair au centre. Base du gynostème à parois larges; cavité stigmatique souvent striée par une barre horizontale rougeâtre.

* L'Ophrys de Peraiola.

Connu depuis longtemps, l'Ophrys de Peraiola fut probablement découvert au XIX^{ème} siècle dans l'Île de Beauté. Dans les diverses publications qui le mentionnent, soit sous le "nom générique" d'*Ophrys fusca*, soit, en raison de la petite taille de son labelle, sous la dénomination "*funerea*" (dès BRIQUET 1910, mais avec un rang taxonomique variable selon les auteurs), son aire de distribution souvent grossièrement située peut laisser croire qu'elle s'étendrait de l'Île Rousse à l'Ostriconi. Et pourtant, à considérer ces données de plus près, il semblerait que toutes (sauf à faire de nouvelles et heureuses découvertes) ne concernent que la colline de Guardiola, au sud de l'anse de Peraiola, où furent aussi observés *Neotinea maculata*, *Ophrys atrata*, *O. bombyliflora*, *O. lupercalis* (sous l'aspect d'un écotype assez petit), *O. lutea*, *Orchis morio*, *O. papilionacea* et *Spiranthes spiralis*.

Abusés par sa variabilité (cf. sa variété *rubra* qui concerne environ 5% des individus), nous avons également eu de la difficulté à cerner son originalité, le rapprochant d'*O. marmorata* ou d'*O. zonata* (WF), ou d'*O. forestieri* et d'*O. funerea* (OG), voire d'un hybride entre ces taxons (hypothèse que nous tenons aujourd'hui pour peu crédible). À notre décharge, il faut reconnaître que tous ces taxons cités n'étaient alors ni décrits avec précision, ni vraiment bien illustrés (et certains ne le sont toujours pas...). Cependant, à la suite de nouvelles investigations et observations de terrain réalisées au printemps 2000, il nous est apparu, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, que ce taxon ne correspondait à aucune de ces espèces présumées, et notamment pas à *Ophrys funerea* sensu DELFORGE 1999; il n'est de ce fait toujours pas décrit, ce dont à quoi nous proposons de remédier.

Nous procédons donc ci-dessous à sa description en français (sa description latine apparaît dans le texte en allemand) sous *Ophrys peraiolae* G. et W. Foelsche & M. et O. Gerbaud, nouvelle espèce dont une variété *rubra* (à labelle plus foncé, avec une bordure rouge et une macule violet foncé) et un lusus *siamesicus* (à fleurs "siamois", soudées à la base et présentant une cavité stigmatique commune) sont par ailleurs signalés.

Description d'*Ophrys peraiolae* G. et W. Foelsche & M. et O. Gerbaud:

Plante gracieuse, relativement pauciflore et petite, haute de 5-18 cm, apparenté au groupe d'*Ophrys fusca* s.l.

Inflorescence lâche, avec 1-3, plus rarement 5, fleurs insérées ± obliquement sur la tige.

Bractées des fleurs inférieures dépassant généralement les ovaires.

Sépales vert jaunâtre pâle, les latéraux asymétriques, ovales-lancéolés, rabattus vers l'avant, longs de 8,0-10,5 mm et larges de 4,5-6,0 mm, le médian rabattu sur le gynostème, long de 6,8-9,0 mm et large de 4,4-5,3 mm.

Pétales linéaires à lancéolés, dressés à rabattus en avant, jaune clair à brunâtres, longs de 4,8-7,2 mm et larges de 1,4-2,6 mm.

Gynostème relativement petit, blanchâtre, avec une cavité stigmatique large de 2,5-3,6 mm, haute de 1,1-2,0 mm et parfois striée par une bande transversale marron.

Labelle obovale, rarement genouillé à la base, trilobé avec des sinus \pm marqués, pratiquement plat à légèrement concave, peu à relativement fortement convexe latéralement (vu en coupe transversale), jaune pâle à verdâtre à la base, sinon uniformément brun à brun rouge foncé, rarement un peu plus clair au sommet de la macule, large de 9,0-13,1 mm ($\text{Ø} = 11,16$) et long de 7,0-10,8 mm ($\text{Ø} = 8,8$) (étalé et frais). Lobe médian relativement étroit, subrectangulaire et entier à cordiforme et échancré au sommet, peu recourbé vers l'avant, parfois convexe; lobes latéraux ovales, peu à fortement rabattus sur les côtés, relativement larges, courts à étirés vers l'avant; gorge basale en V relativement étroite et longue, pourvue d'une pilosité jaunâtre à verdâtre, prolongée par un sillon court et peu profond; ailes basales (zones latérales de la base du labelle) plutôt courtes et pâles; pilosité du labelle longue et dense, ordonnée à ébouriffée, de coloration \pm uniforme, généralement bien délimitée de la base claire; bordure du labelle \pm étroite, souvent élargie vers la base, glabre à pubescente, jaunâtre à rougeâtre ou brune.

Macule relativement étroite, longue de 6,4-8,0 mm et large de 5,0-5,8 mm, atteignant rarement les sinus, bissectée, ses deux moitiés séparées par un relief pourvu d'une pilosité rougeâtre (plus rarement réunies entre elles par une étroite bande transversale), d'une coloration généralement très contrastée ("noir et blanc"), formée de deux noyaux allongés \pm brillants, bleu-noir à brun-noir, marqués aussi de rougeâtre, et bordés chacun distalement et \pm latéralement d'une tâche en forme d'un V irrégulier et délimité à l'extérieur par un mince filet noirâtre, tâche blanc argenté à grise, plus rarement bleu foncé, dont la pointe distale est le plus souvent orientée vers l'extérieur, mais tâches pouvant éventuellement être aussi confondues en un oméga.

Dessous du labelle vert très clair, parfois blanchâtre en son centre, ou lavé de rose clair à du rouge.

Nombre de chromosomes: $2n = 36$.

Étymologie: tire son nom de l'anse de Peraiola, au nord-ouest de la Corse, où se situe sa seule (mais relativement très étendue) station actuellement connue.

Répartition: probablement endémique de Corse.

Conditions stationnelles: garrigue, sur roche sédimentaire contenant du quartz et du calcaire (pH du sol: 8-8,5); entre 40 et 90 m d'altitude et en plein soleil.

Floraison: (début-) mi mars à mi avril.

Holotypus: Gallia, insula Corsica, in collo Guardiola apud Anse de Peraiola, ca. 50m., UTM-32 T, NN 0422; 31.III.2000, leg W. Foelsche, in herb. GJO, Graz, sub Inv. Nr. 26.677.

Iconographie publiée: ENGEL 1988: 33, sub "*Ophrys fusca* ssp. *funerea*"; JACQUET 1988: 49 sub "*Ophrys funerea* ssp. *funerea* Viv." (= lus. *siamesicus*); ENGEL 1996: 233, sub "*Ophrys funerea* s.st. (= *Ophrys zonata*)"; GERBAUD et al. 2000a, Planche 1, n° 4 et 6, sub "*Ophrys forestieri* (?)" et n° 5, sub "*Ophrys funerea* (?)" (n°5 = var. *rubra*); GERBAUD et al. 2000b, n°9, sub "*Ophrys* de Peraiola") et hoc opere.

* Aperçu sur les taxons corses du groupe d'*Ophrys fusca*. (*O. eleonora* J. & P. Devillers-Terschuren inclus).